

ZBEB!

Eh voilà, paf! On remet ça! Comme dit l'autre qui te corrompt à boire des coups au bar, «Jamais deux sans trois!». Ben celle là, on se l'est sifflée avec plaisir!
Et hop! Un troisième album, et sans faux col!

On voulait remercier Môssieur Dane pour sa science, son enregistrement, son mix, ses idées, son bon gout et son ampli qui déboite.
Et puis faire un clin d'oeil aux derniers concerts qu'étaient trop bien, à la Machine à Coudre et au vortex d'Entropy.

Bien sur, la bise aux copines, aux copains (aux potes, quoi... au moins, c'est neutre!), et à ce merveilleux local autogéré, Le Seul Problème.

Evidemment, c'est du D.I.Y. (Ou plus exactement du «faites le ensemble, bicose collectif or die!»)
Et ça sort avec acratos!!! acratos@no-log.org



Pirates

Le temps est plutôt clair, le vent, bien régulier,
Couvrant le pont qui grince, un gémissement, un râle,
Roulement de tambour et sous la claque du coup de fouet,
Le rouge sang recouvre un vieux tatouage pâle

Encore un camarade au dos défiguré,
Le sel ronge la chair, c'est le prix de son outrance,
sous le regard sadique et satisfait des officiers,
La chiourme est parcourue d'un sourd écho de vengeance!

*Ce sont vos propres armes qui vous sont opposées!
La peur, le sabre et l'océan!
Sans dieu, sans loi, sans maître, on n peut plus reculer!
Bordez les voiles, et en avant!*

Traités comme des chiens, nourris de soupe immonde,
Pour l'église et le roi, la mer nous voit crever!
Un supplicié de trop, la mutin'rie enfin gronde,
Quand la lune fut ronde, la première gorge fut tranchée!

Court et violent combat, et sur la planche au p'tit matin,
L'ex-capitaine fait son dernier pas vers l'océan!
Première journée sans chef, pour tous le rhum, le pain!
La liberté ou la mort, plus le choix pour ce serment!

ref

La traque a commencé, à la lunette, un fier galion,
De la marine royale, plein d'or et de lingots!
Ses vigies les plus fines détaillent l'horizon,
Ses artilleurs d'élite gardent leurs canons au chaud!

Un hurlement du diable, c'est un boulet en pleine nuit,
Et des cris de démon: «à la mitraille, pas de quartiers!
Aux armes, à l'abordage!» Et chaque soldat pâlit,
En voyant flotter au vent un jolly rogers déchiré!

ref

Les chasseurs de pirates, arrivés bien trop tard,
Ne trouvent qu'une carcasse qui brûle encore longtemps.
Plus aucune trace d'un grand pavillon noir,
Le vent a enfin tourné, la terreur a changé de camp!

Il est déjà bien loin, ce grand vaisseau fantôme,
En quête d'autres proies et d'autres interdits!
Quelque part sur les flots, tous les mutins entonnent:
«Vive les hors la loi, et vive la piraterie!»

ref

Coup d'assur chez les ordures.

Bon, de toute façon, ça devait bien tomber quelque part, et partout ça aurait été la même merde. Voilà, c'est ici. Marseille va être capitale européenne de la culture en l'an de crasse 2013. En sous-main, on murmure que la ville a justement été choisie parce qu'elle était un peu à la ramasse économiquement. Un genre de coup de pouce poussif, allez hop.

Jean-Claude Gaudin, sénateur-maire la ville, que dis-je ! de la métropole, en pénitent fidèle de l'Opus Déi, a montré une fois de plus qu'il savait garder la tête froide et mettre de l'ordre dans ses priorités : Marseille 2013, j'en ai rien à péter, y a plus de dollars à ramasser sur le titre de capitale mondiale de l'eau (à une date à peu près similaire, 2012 ? 2014 ?), allez vous faire foutre avec 2013 !

Bien, mais – et c'est là qu'on voit que ce n'est pas un homme entièrement dévoué à ses convictions - il n'a pas été jusqu'à saborder le bordel et les saloperies de ce genre, ces « labels » dont personne ne sait exactement la nature, ça roule tout seul. Là, ça a si bien roulé que tout le monde est allé jouer au bingo et on attend que ça tombe. En attendant, oh les yeux doux !

Bon, que les artistes bavent devant les subventions, en vérité rien de nouveau sous le soleil des Bouches-du-Rhône et d'ailleurs. Là, le jackpot est plus gros, donc on a des plus gros bonnets qui viennent naviguer dans les eaux du coin, mais bon.

Mais par contre, ce que chacun de nous devrait savoir faire et que les politiciens savent faire indéniablement, c'est faire plusieurs choses

en même temps. Et c'est là tout l'intérêt de marseille2013, c'est qu'on a offert la mariée pour 1. se refaire une santé économique, 2. travailler un peu plus sérieusement aux nouvelles routes de la soie et des épices : l'euméditerranée.

Au programme du point 1 : gentrification à tout crin (bon, pour ceux qui n'aiment pas le mot, boarf), grandes soldes sur les rues du centre ville (mais les subprimes, la crise tout ça tout ça, les riches veulent plus tellement y habiter dans ces quartiers qu'à moitié rénovés, du coup la ville rachète aux fonds de pension texans pour y faire des hlm). Equipage en lieux municipaux/étatiques de tout poil (commissariat, musée, fac, siège social de Marseille Aménagement, et autres mac-drive de la politique, bibliothèque, ...) et si ça ne suffit pas à faire dégager ceux dont on ne dit pas le nom, quelques rafles et emballé, c'est pesé !

Pour faire passer ça, on trouve toujours deux-trois zozos un peu plus cons que la moyenne pour aller faire trois sculptures en fer marron sur la canebière (une girafe, serait-ce pour se rappeler le bon vieux temps des colonies ?), ça ressemble à rien, ça habille l'espace, c'est assez cheap pour que ça hurle pas au loup (on respecte les grands principes de Malraux : une culture accessible à tous immédiatement), mais c'est assez considéré comme œuvre d'art pour émouvoir la bonne conscience collective quand la girafe nous fait une auto-combustion spontanée.

On pose alors avec des grands airs la question de la culture, de la place de la culture dans la ville, c'est l'heure des grands discours et des discrètes larmes d'émotion. Le tour est joué.

Au point 2, ça va jouer sur un autre registre : Euméditerranée

(Euromed pour les intimes) est... un programme, un label, une société? Quoi exactement, c'est pas très clair. Un projet d'urbanisme, développement économique et culturel, immobilier, dixit eux-mêmes. C'est une sorte de société qui loue ses services à la mairie pour refaire la ville. Mais Euromed, c'est aussi une école de commerce de pointe, c'est un quartier, des zones (il y a euromed 1, euromed 2) dans la ville, c'est le nom du vaste programme de rénovation de la ville. Bref, on sent que ça pue. Pour se faire une idée, ils annoncent la couleur : architecture, mer, logement, emploi, économie, culture, déplacement, qualité de vie. Bref la gestion de la ville et de nos vies. Mais ça porte aussi un nom bien particulier : Euroméditerranée, joindre l'europe et la mer ? Europe et sa mère! oui, ça nous dit bien quelque chose. Ça veut dire gérer cet espace, en contrôler les populations comme on dit, et leurs mouvements par la même occasion. Ça tombe bien, la culture c'est un concept qui n'a pas d'ennemi, on va pouvoir se donner des alibis à peu de frais pour nettoyer le centre-ville de sa populasse dégueulasse.

Bref, en gros, c'est bien la merde et c'est bien parti pour ne pas s'arranger, comme dirait l'autre.

Alors voilà pourquoi un morceau sur, contre marseille2013.

Coup d'assur chez les ordures

Et ça laisse en jachère
Pour faire monter les enchères
On dégage les voitures
3 vélos (decaux) et j't'assure
La ville sera plus clean
On pourra y faire son...
Jogging!

Marseille 2013

5 ans pour faire une crime de lèse-

Municipal-majesté

Jetez les chaises et les tabourets

Cassez les vitrines

Ce soir dans vos ruines

Le spectacle est gratis

Va faire un tour sur la Canebière

Tu verras c'est l'enfer

L'ordre y a repris ses droits

Musée de la mode et commissariat

Fac de droit, chambre du commerce

Maison de la culture et puis...

Le reste!

Ref

Pour la culture on fait des friches
Et des terrasses pour les riches
Allez, encore 3 quartiers de rasés
Maintenant on va pouvoir négocier
L'arrivée de l'industrie hôtelière
Tapis rouge pour Guérini, Gaudin et...
Sa mère!

Ref

Le centre-ville ceinturé
Par les rafles, le tramway
Et les promoteurs immobiliers
Las Vegas au rabais
Coups d'assur chez les ordures
Moi, j'ai monté mon asso :
J'aime la culture!

Ref

Moins le quart

8 heures moins le quart, j'arrive au bar.
Une angoisse moite m'tombe sur l'colbac.
J'attrape l'comptoir qui me détrousse
Le bruit m'étouffe, déjà la frousse
La porte grince mes genoux claquent
Le gin me rince et me brûle le clap'

8 heures un quart, déjà déquerre
Les chiens aboient, je reprends un verre
Une égérie figure de proue
Enfourche le zinc et puis s'ébroue
Le dentier jaune les gestes mous
Elle crie, elle tombe, saigne des genoux

9 heures moins le quart, toujours personne
Je dégouline de mon tabouret
Tourments, sueurs, je déraisonne
Quand est-ce que le pire va arriver ?!
Tout se fait attendre, la lumière baisse
Tout mon corps tremble, ça sent la pisse

9 heures et quart, portes verrouillées
Les chiens tremblent, la ville se tait
La ville s'écrase. Silences et peurs
Tension-poison dans mes artères
La nuque raidie par la frayeur
Un cri d'alarme, je brise mon verre

10 heures moins le quart, les portes cèdent
La Camarde entre, ses larbins l'aident
Jettent un tapis fait de cadavres
De révérences et de grimaces
La Guerre arrive sans étendards
Portée par ses esclaves-cafards

10 heures et quart, je déboulonne
engrenages et gaz au carbone
tous les pochards sont éventrés
l'alcool macère dans les charniers
la ville mugit d'atrocité
La Guerre ricane et veut danser

11 heures moins le quart, les fusils chantent
le clairon sonne, la chair est tendre
Soldat de boue plante dans un ventre
Sa baïonnette et pousse la détente
Bombardement éclair zébrure
Mon front transpire collé au mur

11 heures et quart, il fait trop nuit
Fusillade gaie dans un doux bruit
La Guerre pelote le peloton
S'envoie en l'air, baise les trouffions
Tire au hasard pour un amant
C'est la Camarde qui répond

Au jeu des têtes donne l'as de cœur
La Camarde joue toute sa rancœur
La Guerre la laisse sur le carreau
Rafle les têtes embaume les corps
Choisit le pique pour la douleur
A minuit pile je suis tous mort !

Constroy

Combien de fois, on y a cru, à la révolte?
Peuple debout, bas les patrons, bas la calotte!
Des cris, des morts, du sang, l'pavé en était plein!
L'enn'mi à peïn' vaincu et v'la venir les nou...
... veaux miliciens!

Les uniformes ont beau changer, ils sont rev'nus.
Et le pouvoir a just' passé, pour notr' salut,
Entre les mains d'un autre: Revoilà les prisons!
Pour eux, la liberté est au bout des fusils...
... du peloton... Peloton!

Les drapeaux sont tâchés d'entrailles... CONSTROY!
Les chiffons crasseux de travail... CONSTROY!
Pas de révolution rouge des fusils... CONSTROY!
Mais la révolte noire du cambouis... Du cambouis!

Nos chefs étaient à nos côtés, face aux canons,
Faisons confiance, ils ont sur'ment de bonnes raisons!
Pour un pas en avant, c'est un siècle en arrière,
Ceux qui n'en veulent pas sont des contre-révo...
... lutionnaires!

Par tout le monde, pour tout le peuple, démocratie!
Pour la garder, il faut des lois, des flics aussi.
Tout ce qu'on a gagné, 'faut bien le protéger!
Un état quel qu'il soit ne peut être qu'un état...
... Policier... Policier!

pont

Monte ton mur, fais donc ton pain, qu'au moins ta sueur
Serve ta vie, toi et tes potes, pas d'exploiteurs!
Dix personnes peuvent s'entendre, 60 millions, jamais!
La masse est un troupeau, c'est la première chose...
... à casser!

Rien ne t'empêche, si le coeur t'en dit, d'aller ailleurs.
D'autres ont bâti, à leur manière, leur monde meilleur,
Tous les savoirs circulent, plus rien n'est concentré,
Et si la vie est dure, c'est encore peux de prix...
... à payer... à payer!

ref

Houlà ! Une chanson en anglais (comme on dit communément). On peut vous jurer que ça nous fait bizarre. D'habitude, on est plutôt du genre à bien aimer comprendre les paroles des trucs qu'on écoute - et qu'on fait, par la même occasion. Ou au moins à pouvoir les lire dans le livret. Du coup on est quand même plutôt dans un univers francophone, pas qu'on veuille pas apprendre d'autres langues, mais en partant du principe qu'on s'exprime quand même plus finement dans sa propre langue.

Mais alors, comment en est-on arrivé là ? Voilà l'histoire rapidos : Il y a un copain (au début, c'était un correspondant, comme on dit de façon technique) qui est en taule aux Etats-Unis et avec qui on s'écrit depuis quelque temps. C'est vraiment devenu quelqu'un d'important pour moi, que j'apprécie et avec qui j'échange beaucoup. Il s'appelle Scotty. Et dans ces échanges, un jour il a envoyé ce texte, qui parlait de bourdonnement de chauffage électrique, de notre réaction sensitive à ce monde de merde (so US !), des possibilités de trouver des chemins de traverse qui nous permettent de nous en tirer un peu moins mal et de la pertinence de proposer ces chemins-là comme marche à suivre.

Le texte était super et racontait des choses qui nous parlaient, on a eu envie de le jouer et puis c'était aussi un moyen de passer par-dessus les murs d'un pénitencier. En chantant dehors les mots de Scotty, ça donnait un peu de liberté à sa parole, ça donne un tout petit peu moins de puissance au système carcéral qui isole, surveille et punit. Au final, ça parle pas de ça, mais de fait, c'est un morceau contre les prisons.

Alors voilà pourquoi tout ça.

To the Hum of my Electric Heater

Can you glorify the pain I felt
Wretched life of puke I dwelt
Skin so taut with icy fire
Vessels burning it's all the same

*Turning yearning, embodied pain
Throat of acid and lava spit
Swimming through the piss and shit*

Comming to and pass back out
Silent screams my veins do shout
Punching at the liquid sky
All in wonder, I'm wondering why

Ref

To get through life and not get sick
learning ways about the trick
All in all I really must say (not)
to live your life antorher way

Ref

Le chien, le prolo et le zonard.

1) Le chien.

Il rode tous les soirs
Il voit de moins en moins
Plutôt vivre dans le noir
Car le jour ne vaut rien!
Plutôt les sombres ruelles,
Et le plaisir de trainer!
Tendre la patte pour qu'elle
Tente encore d'avancer...

Attention la fourrière
Pas se faire embarquer!
S'enfuir ventre à terre,
Le cachot, plus jamais!
La rue en chromosome,
C'est prendre des coups de poings!
Toujours courrir la zone
Pour une vie de chien...

2)Le prolo.

Et quand vient le matin,
Une lueur d'espoir,
Quelqu'en soit le chemin,
A peine de quoi y croire
Qu'un boulot bien rangé,
Même se taper les poubelles
Fasse tomber d'la monnaie,
Chercher une vie plus belle!

Est-ce qu'il a ses papiers,
Pas comme la s'maine dernière!
Pour ne pas repointer,
éviter cette galère!
Le boulot de demain,
C'est un peu monotone...
Mais vaut mieux ça que rien
Pour vivre comme un homme!

3) Le zonard.

Il rode tous les soirs	Et quand vient le matin,
Il voit de moins en moins	Une lueur d'espoir,
Plutôt vivre dans le noir	Quelqu'en soit le chemin,
Car le jour ne vaut rien!	A peine de quoi y croire
Plutôt les sombres ruelles,	Qu'un boulot bien rangé,
Et le plaisir de trainer!	Même se taper les poubelles
Tendre la patte pour qu'elle	Fasse tomber d'la monnaie,
Tente encore d'avancer...	Chercher une vie plus belle!

Attention la fourrière	Est-ce qu'il a ses papiers,
Pas se faire embarquer!	Pas comme la s'maine dernière!
S'enfuir ventre à terre,	Pour ne pas repointer,
Le cachot, plus jamais!	éviter cette galère!
La rue en chromosome,	Le boulot de demain,
C'est prendre des coups de poings!	C'est un peu monotone...
Toujours courrir la zone	Mais vaut mieux ça que rien
Pour une vie de chien...	Pour vivre comme un homme!

Envoi raté pour François Villon

Et bien tant pis !
Je m'abandonnerai à la poésie,
À l'hédonisme et au vin pas cher
Dans de grands effets de manches
Et avec de mauvais vers.

Je croirai avoir du panache
De l'allure et quelques rimeurs
Au fond de mes poches
Mais je n'aurai que les tâches
du chagrin de votre labeur

Je déclamerai de la prose
Sans me soucier de l'heure.
Debout sur un tonneau,
J'emmerderai par ma glose,
Et ma mauvaise humeur

Je parlerai de Villon
Comme du premier queer
De Couilles de Papillon
Et tu ne croiras qu'ouïr
Les battements de mon c(œur)

*(Et) croquant avec éclat
De bien-pensants repus
Mille vices et vertus
M'amuseront âprement
Dans un splendide fracas*

*Que je ne toucherai jamais
Pas plus que tu ne l'effleures
Nous sommes de l'autre côté
À l'ombre des ripailleurs
Celle des racines des fleurs*

**Du verre brisé s'échapperont
Cent mille arômes de poison
Des clameurs d'esprits inquiets
Pour mieux griser nos cervelles
De si petites capacités.**

**J'hurlerai au grand vent
De sordides histoires
De chiens, et de voyous
De pendus, de putain
De tavernes, de grands soirs.**

Les yeux fous, le verbe haut
Je crie, je ris en pleurs
Et les mains sclérosées,
Debout, de ma hauteur
Au poteau, suppliciée

On me passera la cravate
Pour une vie trop dissolue
Faites d'amours et de picrate
De beauté humaine revenue
De trop mauvais vers, de berlué

*Et, sur son banc le malheur
S'en payera une bonne tranche
En contemplant ma meurt
Au bout d'une corde blanche
Les deux pieds qui balancent.*

*Demande à la poussière
Si elle veut revenir
Il y a pour elle mon corps
Je la fais héritière
De mes plus mauvais souvenirs.*

**Frères humains qui après nous vivez,
N'ayez les coeurs contre nous endurcis.**

Révo... Ben ouais, ça prend aux tripes. Ces chants complètement exaltants, se laisser embarquer par «Le triomphe de l'anarchie», «A las barricadas», «Juillet 1936», Les poils des bras qui se dressent... Ce merveilleux mythe de la révolution auquel on ne croit pas (Constroy), mais qui donne envie d'y croire. On avait envie d'en jouer, avec du gros accord, du gros refrain à reprendre en chœur, s'imaginer un peu torse bombé vers l'avenir, les poumons remplis d'un air nouveau, le regard résolument fixé sur un futur que nous constuirions radieux, le poing levé en défi, en impossibilité de perdre tellement la beauté, la cause et la force en sont évidentes.

On était partis pour faire une reprise. Mais ça coinçait... Déjà, ces morceaux ont été écrits avec une vraie conviction, et ça faisait un peu chier de les reprendre par jeu et par plaisir. C'était pas très honnête, ni vis à vis des auteurs et interprètes qui y croyaient dur comme fer, ni vis à vis de nous qui n'y croyons pas. Et ces morceaux ont tous été repris, parfois avec bonheur par des gens chouettes, parfois de manière horrible par quelque foireux-ses.

Du coup, on en a fabriqué un avec nos petites pattes, pour y mettre tous les clichés qu'on avait envie de faire reluire au miroir du romantisme révolutionnaire, sauce à l'ancienne et on s'en régale!!!

Révo

Quel est ce monde où les chaînes s'étendent?
Immense entrave sur ces cous écrasés!
Où est le souffle des torsos qui se cambrent?
Un chant d'oiseau n'est beau qu'en liberté...

C'en est assez d'autant de millénaires
Où seuls les grands se couchaient rassasiés,
Tandis qu'au son du clairon de la guerre,
On tue, on meurt sans jamais rien gagner!

*Debout camarades tous solidaires
Nos poings tendus balaieront les armées
Du capital, des lois, des militaires,
L'aube anarchiste n'attend qu'à se lever!
Notre unité brisera les frontières
De ceux qui divisent pour mieux régner,
Debout ami-es! écrasons la misère!
L'utopie n'est que proche réalité!*

La patrie n'est qu'arme qui tient en laisse,
Qu'aucun ami ne soit ton étranger!
C'est le képi national qui t'opprime,
Ton seul pays, c'est la fraternité!

Le monde n'est que de soeurs et de frères,
Famille humaine tu ne dois plus ployer!
Relève toi, ton passé est derrière!
Et en avant, ton futur à créer!

ref

Il ne suffit pas de rêver le monde,
C'est par l'action qu'il te faut le changer!
Entends partout la colère qui gronde,
Les mains qui tremblent en poings vont se dresser.

Il n'est plus temps de pleurer solitaire,
Sur ta misère, elle est tant partagée!
La longue plainte qui déchire la terre,
La peur doit enfin changer de côté!

ref

Et que l'amour se joigne à la colère
Pour que demain, les armes soient brûlées,
Qu'on raye la haine des dictionnaires,
Qu'aucun enfant n'ait de rêves guerriers!

Nous partagerons le pain et la terre
Et le savoir et la solidarité!
Notre futur respire libertaire!
Que notre peuple se nomme humanité!

ref

*Le troisième millénaire à créer
Sur un air révolutionnaire,
Sur un air révolutionnaire!*